**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse

**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse

**Band:** 148 (2003)

**Heft:** 9

**Buchbesprechung:** Chez Lavauzelle à Paris... : La collection "Renseignement & guerre secrète"

**Autor:** Weck, Hervé de

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 02.08.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Chez Lavauzelle à Paris...

# La collection «Renseignement & guerre secrète»

Les éditions Lavauzelle, actives depuis des décennies dans la publication de textes de doctrine, d'histoire et d'administration militaires, ont lancé il y peu une collection «Renseignement & guerre secrète» qui compte à ce jour une vingtaine de titres, dont l'*Encyclopédie des terrorismes* et la troisième édition, mise à jour et complétée, de l'*Encyclopédie du renseignement et des services secrets* de notre compatriote, le colonel EMG Jacques Baud. Au moins quatre titres ont paru en 2002.

**Col Hervé de Weck**

D'autre part, la collection «Lavauzelle et l'histoire» propose dans le domaine militaire des textes, anciens, rares ou épuisés, qui ont été numérisés avec le plus grand respect de leur intégrité. Ce travail permet aux lecteurs du XXIe siècle d'accéder à un précieux patrimoine de connaissances. Ainsi *Guerre secrète en Indochine*[1] et *La cryptographie militaire avant la guerre de 1914*[2].

Le renseignement et les différents domaines de la guerre secrète, c'est-à-dire les opérations spéciales, la manipulation, la désinformation, la déception, la guerre économique, demeurent des sujets rarement retenus par les chercheurs, du moins en France. Universitaires, spécialistes et amateurs éclairés répugnent à aborder des domaines dont l'image est négative et à ce point réductrice qu'ils semblent se limiter au seul espionnage militaire. D'autre part, une littérature grand public privilégie les révélations tapageuses et sulfureuses; les mémoires ou les témoignages d'anciens professionnels souffrent très souvent du manque re recul qu'exige un analyse sérieuse et objective.

Depuis la fin de la guerre froide en tout cas, le renseignement et la guerre secrète touchent à de nombreux nouveaux champs d'action; un flux exponentiel de données submerge les responsables politiques et militaires, rendant plus nécessaire que jamais une maîtrise de l'information. Aussi loin que l'on remonte dans l'histoire, l'art de gouverner les hommes et celui de conduire la guerre postulent une bonne connaissance de la situation et la recherche de la surprise. Ce sont deux paramètres déterminants de la stratégie. Ne peut surprendre que celui qui est renseigné.

**Quelques titres**

- Services secrets et géopolitique
- Quel renseignement pour le XXIe siècle?
- Renseignement et entreprise
- Etat et terrorisme
- La guerre cognitive
- Les guerres secrètes de la mondialisation
- La cryptographie
- Contre-espionnage et protection du secret
- Il n'est point de secret que le temps ne révèle

Catalogue complet sur le site www.lavauzelle.com

[1] *David, Michel, lt-col:* Guerre secrète en Indochine. Les maquis autonomes face au Viêt-Minh (1950-1955). *2002. 426 pp.*

[2] *Alexandre Ollier, 2002. 216 pp.*

La France – elle n'est pas la seule – accuse un retard certain sur les pays anglo-saxons en matière de culture du renseignement. La collection «Renseignement & guerre secrète» vise à combler cette lacune et à développer, avec rigueur et objectivité, ce volet de l'histoire militaire, avec l'aide d'un comité scientifique d'une quinzaine de personnalités françaises et étrangères.

## 1. «Encyclopédie du renseignement et des services secrets»

La première édition de cette «somme» du colonel EMG Jacques Baud, le spécialiste suisse souvent sollicité par les médias français, date de 1997.

Depuis lors, sans compter les suppléments de tirage, elle a connu deux rééditions, dont celle de 2002[3]. L'auteur, qui refuse toute polémique, veut démystifier le renseignement, en expliquer les mécanismes, partant créer la confiance. En Occident où l'information est accessible et pléthorique, les opinions publiques, nourries d'une imagerie romanesque sans lien avec la réalité, comprennent mal le secret qui entoure les services de renseignements.

La protection des sources est la justification de cette confidentialité; pourtant, un bon renseignement, résultat d'un faisceau de sources indépendantes, ne devrait pas trahir la provenance des informations. En revanche, les sources fiables ne sont pas légion dans les domaines du terrorisme et du crime organisé, leur protection s'avère donc une nécessité. La fonction première du renseignement n'est pas de collecter des informations mais de renseigner. Dans la phase d'élaboration de la décision politique, économique ou militaire, les responsables doivent pouvoir maintenir la confidentialité de leur réflexion, partant leur liberté de manœuvre. De plus, leurs demandes de recherches de renseignements ne doivent pas trahir la décision à venir.

### Le renseignement, un art difficile...

A l'époque où la collecte des informations était problématique, la confidentialité contribuait à garantir leur intégrité et les spécificités qui rendaient efficaces les méthodes utilisées. Le secret concernant les effectifs et les budgets, justifié par la volonté de dissimuler les capacités, les ressources, voire les performances d'un système de renseignement, n'a plus la même signification depuis la fin de la guerre froide, car les réseaux de communication et le nombre devenu illimité des sour-ces ouvertes multiplient les moyens des services bien organisés.

Aujourd'hui, les paramètres essentiels sont la rapidité dans le traitement des informations, leur validation par la confrontation avec la réalité, l'intégration des retours d'expériences et des mesures de sécurité nécessitées par les nouvelles technologies. Les constructeurs d'ordinateurs peuvent implanter dans les processeurs des virus susceptibles d'être activés sur commande. Durant la guerre du Golfe, les services compétents de la coalition contrôlent tout logiciel arrivant sur le théâtre d'opérations. 30% d'entre eux sont infectés, y compris les logiciels de contrôle...

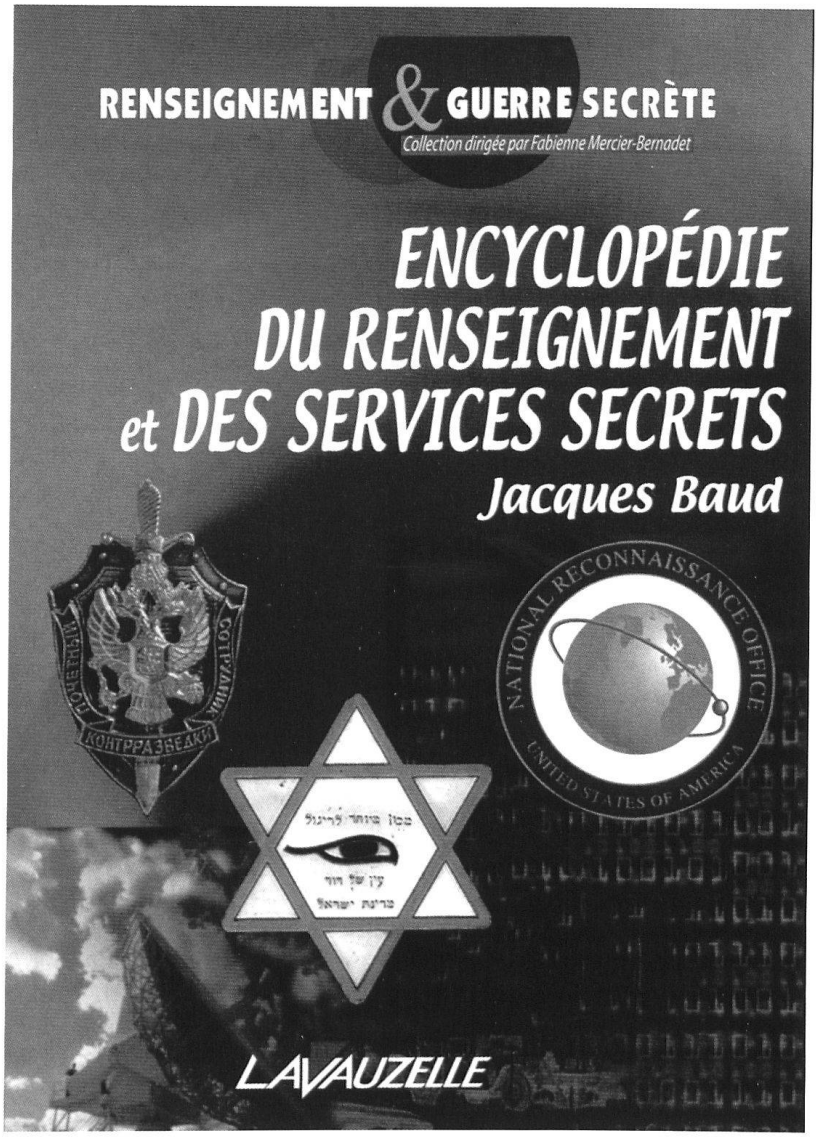
Une répétition trop fréquente d'avertissements banalise un risque. Le *cry-wolf Syndrome* (crier au loup), voilà le risque majeur pour un service de renseignements; il doit donner l'alarme seulement lorsque c'est nécessaire, éviter de grossir artificiellement le danger et de tomber dans les pièges de la déception adverse. La surprise israélienne, en octobre 1973, semble due, entre autres, à ce syndrome. L'offensive de *Tsahal* au Liban, en juin 1982, bénéficie du *cry-wolf-Syndrom* chez les Syriens et les Palestiniens. Il en va de même aux Etats-Unis, le 11 septembre 2001, avec les attentats contre les «Tours jumelles»: il y avait eu, avant cette date, une multitude d'avertissements diffusés à un rythme accéléré.

### Des moyens hyper-sophistiqués

On parle de «Révolution dans les affaires militaires» sans toujours se rendre compte qu'elle touche beaucoup le renseignement. Les satellites, naguère dirigés contre les moyens stratégiques de l'adversaire, pé-

[3] Encyclopédie du renseignement et des services secrets. *Paris, Lavauzelle, 2002. 740 pp.*

nètrent aujourd'hui les entreprises et la vie privée des citoyens. *Echelon*, un élément essentiel de la guerre de l'information et du renseignement économique, est un réseau d'écoute planétaire conçu par les Etats-Unis en collaboration avec le Canada, la Grande-Bretagne, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Le système n'intercepte pas des communications spécifiques mais surveille l'ensemble des communications téléphoniques, des systèmes de télérepoduction (fax) et de messageries électroniques (*e-mail*), des transferts de données qui transitent par satellites *Inmarsat* ou *Intelsat*. *Echelon* implique l'utilisation d'une technologie capable de traiter d'énormes flux d'informations. Toutes les douze heures, la *National Security Agency* reçoit l'équivalent en informations de la bibliothèque du Congrès américain, la plus grande au monde !




Des ordinateurs examinent les communications, qu'elles correspondent ou non à des numéros de téléphone ou à des adresses électroniques contenues dans des «dictionnaires» et, en fonction de mots-clés, les classent automatiquement dans des fichiers électroniques. Des analystes parcourent fax, *e-mail*, télex et communications orales contenues dans les bases de données. S'ils détectent des informations intéressantes, ils les transmettent à l'agence amie intéressée.

La guerre contre l'hyperterrorisme (Al-Qaida) révèle qu'*Echelon* qui, dans sa configuration actuelle, peut intercepter 2 millions de conversations ou de messages à la minute, soit près de 3 milliards par jour, se trouve à la limite de ses capacités. Sur 1 million de messages captés, les filtres n'en retiennent que 6500, dont 1000 sont exploitables; généralement, une dizaine seulement font l'objet d'une analyse approfondie. Ce travail de «raffinage» exige des ressources importantes en temps et en personnel. D'autre part, la fibre optique, en expansion, interdit l'interception *d'Echelon*. Il faut un branchement direct sur le câble comme au temps des bretelles téléphoniques.

Pendant la guerre du Golfe en 1991, la coalition peine à exploiter l'énorme quantité d'informations livrées par les organes de collectes nationaux et ceux appartenant au théâtre d'opérations. Les moyens de reconnaissance aériens et spatiaux fournissent environ 500000 documents photographiques qui nécessitent de nombreuses manipulation informatiques. D'autre part, la collation s'avère difficile, parce que les satellites militaires à haute résolution mettent

trois jours pour couvrir la zone d'opérations et qu'ils ne fournissent pas d'images permettant d'évaluer avec précision les dommages causés par les munitions modernes qui libèrent leur énergie à l'intérieur de l'objectif plutôt qu'à l'extérieur. Dans l'état actuel de la technologie, il y a incompatibilité entre la précision et l'actualité de l'information.

Durant la guerre du Golfe, les forces américaines engagent 45 drones *Pioneer* qui effectuent 522 missions, soit 1700 heures de vol. 26 appareils (le 58%) sont détruits ou endommagés (la plupart réparables). Certains sont lancés comme des *kamikazes* contre des objectifs-clés, d'autres délibérément envoyés, par exemple, contre des sites de missiles *SCUD,* pour recueillir des renseignements jusqu'à la dernière seconde. Les drones s'avèrent particulièrement utiles pour la surveillance des frontières, dans la lutte contre les trafiquants, les clandestins ou les terroristes.

Le drone stratégique *D-21 Tagboard* d'une longueur de 13 m est capable de voler à 3,35 fois la vitesse du son avec une autonomie de 5600 km. Conçu dès 1962, dans le prolongement de la décision de mettre fin aux vols d'avions *U-2* au-dessus de l'Union soviétique mais, entre 1969 et 1971, il n'effectue que quatre missions au-dessus de la Chine. Largué à 15000 m par un bombardier *B-52* modifié, il gagne son altitude de croisière à 30000 m ainsi que sa vitesse de croisière. A la fin de sa mission, il largue une capsule parachutée contenant la caméra, les dispositifs inertiels de navigation et de pilotage, l'électronique de télémétrie et une balise de localisation. Normalement, un *Hercules JC-130B* récupère la capsule, tandis que le drone s'autodétruit.

## 2. Renseignement et déception pendant la Deuxième Guerre mondiale

La collection «Renseignement & guerre secrète» des éditions Lavauzelle propose également une approche historique de ces deux domaines politico-stratégiques. *1939 – 1945. La guerre des intelligences* rassemble les contributions d'une dizaine de spécialistes français, britanniques et américains. David Kahn traite de l'importance du renseignement, Marie-Catherine et Paul Villatoux de la guerre psychologique au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Robert Belot évoque les Etats-Unis qui découvrent la nécessité du renseignement à partir de 1942, Pierre de Villemarest les relations entre les services soviétiques et alliés, David Hornus l'échec du renseignement allemand sur le front russe. Gilbert Bloch décortique les différents volets des plans de déception liés au débarquement de Normandie. Robert Belot et Gilbert Karpman expliquent les différentes méthodes cryptographiques utilisées par les mouvements de résistance en France.

Les pratiques hétérodoxes de la guerre secrète récusent le combat ouvert au profit de stratégies indirectes, de guerres du faible au fort, dans le but d'arriver à la victoire à des moindres coûts, d'où usage de la ruse et de subterfuges. L'objectif est d'infléchir la volonté de l'ennemi. Le renseignement, qui constitue l'ingrédient naturel de la manipulation et n'est qu'un élément de cette stratégie, ne s'avère efficace que s'il est prolongé par l'action, soit des opérations spéciales, la déstabilisation, la déception... Ce genre d'opérations ne font pas leur apparition entre 1939 et 1945 mais elles atteignent alors des sommets.

Bernadette Mercier-Bernardet, directrice de la collection, écrit que «seul le recours à la guerre secrète pouvait permettre de vaincre les puissances de l'Axe. Or le secret et le renseignement ont joué en faveur des Alliés et plus particulièrement des Britanniques. D'une part, ces derniers ont fait montre d'une capacité à organiser leur sécurité et à dissimuler leurs plans stratégiques à leurs adversaires. D'autre part, le décryptement des messages radio émis par les Allemands leur a conféré l'avantage du renseignement.»

**H. W.**

[4] *Paris, Lavauzelle, 2002. 380 pp.*